

Populaire
(et superficielle)

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Labonté-Chartrand, Martine, 1985-

Populaire (et superficielle)

Pour les jeunes.

ISBN 978-2-89585-691-7

I. Titre.

PS8623.A263P66 2015 jC843'.6 C2015-941132-7

PS9623.A263P66 2015

© 2015 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS
www.lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE

www.prologue.ca

Distribution en Europe :

DNM

www.librairieduquebec.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2015

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

MARTINE LABONTÉ-CHARTRAND

Populaire **(et superficielle)**



LES ÉDITEURS RÉUNIS

1

LA RENTRÉE SCOLAIRE

La Cadillac CTS noire se gara devant l'entrée des élèves. Alizée habitait à deux pas de l'école, pourtant sa mère se faisait un devoir de la conduire chaque matin. Voulait-elle s'assurer que sa fille se rende bien en classe ou désirait-elle montrer sa voiture luxueuse aux autres parents ? Alizée ne le savait pas, mais elle s'en moquait. Comme tous les jours, l'adolescente attendit que sa mère ait terminé sa conversation téléphonique pour lui dire au revoir. Sa mère raccrocha et se tourna vers elle.

— Bon, ma belle, prête pour ta première journée d'école ? As-tu ton horaire ? Sais-tu où se trouve ton casier ?

— Maman, répondit Alizée d'un ton impatient, ce n'est pas ma première année à cette école, quand même.

— Moi, je dis tout ça juste pour toi. Je ne veux pas que tu aies l'air d'une perdue dans l'école.

— Ne t'inquiète pas pour moi, tout ira bien.

— Bon, très bien. N'oublie pas de bien t'alimenter et de boire beaucoup d'eau. C'est bon pour la circulation et le teint.

Ces conseils étaient superflus, mais elle les lui répétait chaque jour.

— Je vois que tes amies t'attendent déjà.

Alizée regarda par la fenêtre. Effectivement, Charlotte et Sarah, ses deux meilleures amies, l'attendaient devant l'entrée des élèves et lui faisaient de grands signes de la main en sautillant sur place. Elles avaient l'air aussi excitées que si elles voyaient une vedette débarquer. *Hum!* se dit Alizée. Elle aurait une bonne mise au point à faire avec ses amies. Elles ne pouvaient pas continuer à s'énerver de la sorte pour rien...

— Ton amie Charlotte a encore pris du poids cet été, commenta sa mère, interrompant ainsi ses pensées. Tu devrais lui dire de faire plus attention si elle ne veut pas redevenir grosse comme avant. Ça ne l'avantage pas du tout ce surplus de gras...

Sa mère avait raison. Son amie était en combat constant contre les kilos superflus. C'était d'ailleurs ce qui l'empêchait de rejoindre l'équipe de *cheerleading* de l'école. Quelle fille est intéressée à tenir une petite grassouillette à bout de bras? Alizée regarda Charlotte plus attentivement. Son chandail de la gamme de l'école était un peu trop

moulant et son jean la serrait à la taille, ce qui faisait ressortir ses petits bourrelets. Elle lui ferait le commentaire sur l'heure du dîner. C'était le meilleur moment pour la culpabiliser : pendant qu'elle se trouvait face à son lunch. Le téléphone de sa mère sonna, ce qui mit fin à leur conversation matinale. Avant de répondre, Nancy Meilleur se permit un dernier commentaire à sa fille :

— Remplace tes cheveux, s'il te plaît, ils sont un peu décoiffés.

Alizée sortit de la voiture. C'était le moment de la journée qu'elle préférait : celui où elle faisait la pluie et le beau temps. Elle se dirigea vers ses amies, excitées comme des puces – après tout, elles ne s'étaient pas vues de l'été –, mais passa devant elles en les ignorant. Ces deux dernières, interloquées, regardèrent leur amie passer et lui emboîtèrent le pas silencieusement, comme si elles étaient coupables de quelque chose. Ce n'est qu'une fois rendues aux casiers qu'Alizée daigna saluer Charlotte et Sarah.

— Alors, les filles, dit-elle. Avez-vous déjeuné ?

— Non, répondit Charlotte.

— Oui, répondit Sarah.

— Eh bien, pas moi. Allons manger un bagel à la cafétéria. Charlotte, si tu veux, je t'offre un yogourt...

Cette allusion à peine subtile blessa Charlotte et mit Sarah mal à l'aise. Les deux amies n'avaient pas vu Alizée depuis deux mois et voilà comment elle les accueillait... Mais elles connaissaient Alizée et savaient qu'elle pouvait se montrer très gentille et délicate quand la situation s'y prêtait. Charlotte et Sarah parlèrent un peu de leurs vacances pendant qu'Alizée ouvrait la voie vers la cafétéria. Soudain, elle s'immobilisa et se tourna vers ses amies.

— Les filles, pourquoi avez-vous votre gamme de vêtements? Les cours ne sont pas encore commencés...

C'était un fait connu de tous qu'Alizée dépensait une énergie folle pour ne pas porter la gamme de vêtements officielle. Ses amies se sentirent pratiquement mal d'obéir au règlement de l'école. D'ailleurs, à peine furent-elles sorties des vestiaires que la directrice apostropha Alizée.

— Alizée (elle la connaissait par son prénom, depuis le temps), bonne rentrée! Puis-je savoir où est ta gamme? Tu souhaites commencer l'année du bon pied, j'espère...

— Bonjour madame Duguay, vous semblez en pleine forme ! Quelle belle jupe ! commenta Alizée hypocritement. Je me dirigeais justement vers le casier pour mettre ma gamme.

— Parfait, répondit la directrice, bonne journée. À vous aussi les filles, ajouta-t-elle à l'intention de Charlotte et de Sarah, qu'elle ne connaissait pas.

Mme Duguay regarda Alizée se diriger vers les vestiaires. Il était évident que la jeune fille lui mentait, mais que pouvait-elle y faire ? Elle espéra sérieusement qu'elle avait changé durant les vacances d'été. L'année précédente n'avait pas été de tout repos. Alizée s'était retrouvée impliquée dans plusieurs situations délicates, mais il avait été impossible de la punir, faute de preuves. Elle restait toujours polie et mielleuse, avouait toujours ses torts et s'excusait lorsqu'elle commettait une « erreur », mais recommençait par la suite sans scrupule. Il était difficile de la punir, car elle avait de bonnes notes et était très intelligente. En plus, sa mère montait aux barricades dès que sa fille chérie était accusée « à tort ». Oui, cette Alizée était définitivement une élève spéciale.

Quelques minutes plus tard, les filles ressortirent du vestiaire. Alizée portait le gilet de sa gamme sur son épaule. Elle l'enfilerait plus tard. Une fois installées à une table, elle laissa ses amies la mettre au courant des nouveautés dans l'école

pendant qu'elle déjeunait. Charlotte, qui n'avait pas déjeuné non plus, se contenta de reluquer son bagel, mais ne commanda rien à la cafétéria.

— Il semble que Janie et Benoît aient recommencé à sortir ensemble, annonça Sarah. C'est Julie qui me l'a dit hier.

— Ah oui, dit Alizée, je pensais que Janie sortait avec Laurent. Si elle sort avec Benoît, maintenant, c'est une vraie salope cette fille-là.

Et elle pouffa de rire, imitée par ses deux amies. Des couples s'étaient formés et d'autres avaient rompu pendant l'été. Sarah annonça qu'elle-même avait quitté Jérémie, son chum de l'an passé, et qu'elle avait rencontré quelqu'un d'autre.

— Tu as bien fait de le laisser, commenta Alizée. La seule chose qu'il pouvait t'offrir était une promenade en scooter. Te serais-tu vue là-dessus ? Tu aurais l'air d'une vraie folle avec ton casque. C'est sûr que je t'aurais ignorée si je t'avais croisée. J'espère que ton nouveau chum est plus vieux et qu'il a une voiture.

— Non, il n'a pas de voiture.

Sarah n'en rajouta pas, ne souhaitant pas que son amie trouve des défauts à son nouveau copain. Elle préféra orienter la conversation vers l'horaire des cours. Cette année-là, malheureusement, les

trois filles n'avaient aucun cours en commun. Plus douée que ses amies à l'école, Alizée suivait des cours enrichis. Charlotte reprenait son français de deuxième secondaire; elle avait plus de difficulté dans cette matière, mais persévérait, car elle souhaitait devenir vétérinaire. D'ailleurs, Alizée lui répétait souvent en se moquant «qu'elle était très motivée à se rentrer le bras jusqu'au coude dans le derrière d'une vache», ce qui dérangeait toujours son amie. Sarah, elle, était dans le groupe artistique. Les trois filles se verraient donc le matin, aux pauses et sur l'heure du dîner. Au moins, leurs casiers étaient proches; ainsi, elles pourraient discuter entre les cours et se rapporter toutes les dernières nouvelles. La cloche sonna, annonçant le début de la première période. Charlotte et Sarah bondirent sur leurs pieds, mais Alizée resta assise. Elle terminerait tranquillement son bagel. Pourquoi se presser d'arriver en classe quand elle savait pertinemment que la première demi-heure du cours était réservée à la présentation des élèves et de l'enseignant? Ses deux amies hésitèrent entre se rendre en classe ou rester assises à la cafétéria. Finalement, elles s'éclipsèrent sous le regard moqueur d'Alizée. La salle se vida rapidement et cette dernière savoura son moment de brève solitude, jusqu'à ce que le gardien de sécurité intervienne et la force à se rendre en classe. Elle prit son temps, rangea tranquillement ses livres dans son casier et, après

un moment qui lui sembla convenable pour faire une entrée remarquée dans son cours de français, elle se rendit au numéro de local figurant sur son horaire. Elle enfila sa gamme, frappa à la porte et revêtit son «sourire commercial», c'est-à-dire un large sourire totalement faux. Un jeune enseignant lui ouvrit la porte. Surprise – les enseignants de français masculins étaient plutôt rares –, elle s'excusa pour son retard en battant des cils. Il la laissa entrer et lui indiqua un bureau libre en avant de la classe. Comme Alizée l'avait deviné, son enseignant était en train de se présenter. Il reprit là où il s'était arrêté.

— Comme je disais avant cette interruption, dit-il en jetant un coup d'œil à Alizée qui s'installait tranquillement à sa place, j'en suis à ma quatrième année d'enseignement. Je suis nouveau à cette école, mais je suis très content d'être ici cette année! Je suis certain que nous trouverons le moyen de nous amuser, même dans un cours de français, ajouta-t-il d'un ton enthousiaste.

Alizée observa son nouvel enseignant pendant qu'il continuait sa présentation. Il s'appelait M. Tessier. C'était un bel homme, il serait agréable de le regarder pendant soixante-quinze minutes chaque jour. Son petit discours terminé, il proposa aux élèves de se présenter un à un, en quelques mots, question d'apprendre à les connaître rapidement. Alizée fut la première volontaire. Sans

qu'on le lui demande, elle se leva et se rendit en avant de la classe, comme si elle faisait un exposé oral.

— Bonjour chers collègues de classe, bonjour monsieur Tessier, commença-t-elle en souriant. Pour ceux et celles qui ne me connaissent pas, ce qui doit être rare – elle accompagna cette réplique d'un petit rire – je m'appelle Alizée Meilleur. J'ai quatorze ans, presque quinze. Je suis une fille qui aime les beaux gars – regard à son enseignant – la mode, le magasinage et la musique. Je suis à l'affût de toutes les nouveautés. Ma mère est représentante pharmaceutique et je n'ai pas de père. Je suis née grâce à la fécondation *in vitro*, c'est pourquoi je suis aussi belle et intelligente, blagua-t-elle. Ma mère a choisi le géniteur parfait !

Ce n'était un secret pour personne qu'Alizée n'avait pas de père. Toute l'école était déjà au courant, tellement elle en faisait un cas. Elle n'avait aucune gêne à ce sujet, sa mère non plus d'ailleurs. Nancy Meilleur, âgée de vingt-sept ans à l'époque, décida qu'attendre l'homme idéal pour avoir des enfants était un processus beaucoup trop long pour elle. Elle se lança donc seule dans l'aventure, choisissant minutieusement toutes les caractéristiques de son donneur. Son choix fut payant, car Alizée était effectivement une beauté.

— Mais j'ai un beau-père qui m'élève comme si j'étais sa fille depuis maintenant douze ans. Ah oui ! je fais aussi partie de l'équipe de *cheerleading* de l'école. Nous sommes en recrutement, les filles, pensez-y si ça vous intéresse. Je vous souhaite à tous une très belle année scolaire, à vous aussi, monsieur Tessier ! conclut-elle.

M. Tessier fut estomaqué par cette présentation. Non seulement son élève s'exprimait bien, mais elle avait une façon bien à elle de charmer son public. Déjà, il était intrigué par cette fille.

À la première pause, les trois amies se rencontrèrent quelques minutes et échangèrent leurs impressions sur cette première période.

— J'ai encore Mme Beaupré en français, se plaignit Charlotte. C'est ma mort assurée, cette année.

— Eh bien, si tu t'étais forcée davantage l'année passée, tu n'aurais pas à subir ce calvaire, répondit calmement Alizée. Et toi, Sarah, comment a été ta première période ? demanda-t-elle sans se rendre compte que Charlotte avait été blessée par sa remarque.

— Bien, j'étais en art. C'est encore Mme Simard qui m'enseigne, mais je l'aime bien.

— Chanceuse! dit Charlotte qui souhaitait attirer l'attention de façon plus positive. Et toi, Alizée, ton cours de français?

— Le prof m'aime déjà, j'en suis sûre, et il est beau en plus. Vous auriez dû voir mon exposé, j'ai été géniale. En tout cas, moi je vais me rincer l'œil toute l'année en français pendant que vous allez regarder vos vieilles madames plates et rigides.

Sarah et Charlotte furent un peu jalouses de leur amie. Elles avaient entrevu l'enseignant en question; c'est vrai qu'il était beau.

— Je l'aurai peut-être l'an prochain en français de trois, espéra Charlotte.

— Tu es mieux de travailler fort cette année si tu veux te rendre là, dit Alizée. Tiens, je vois Amélie. Je vais aller lui parler pour l'équipe de *cheers*. On se voit sur l'heure du dîner. Bye les filles!

Alizée discuta quelques minutes avec son autre amie. Celle-ci avait une bonne nouvelle à lui partager. Leur entraîneuse lui avait annoncé qu'elles auraient de nouveaux uniformes cette année, les vieux étant affreux. Ils seraient distribués à temps pour leur compétition du mois de novembre, mais pas avant.

— J'ai hâte de voir ça, dit Alizée. J'espère que la *coach* a fait un peu de ménage dans l'équipe. Les

filles poches, je suis plus capable... Il y en a que je ne peux même plus sentir. Même une pause de deux mois n'a pas augmenté ma tolérance à leur égard.

— Il y en a certaines qui ne seront plus là, je pense. On verra bien. Est-ce que Charlotte veut encore faire l'équipe ? demanda Amélie.

— Oui, mais n'en parle pas trop. Je ne suis pas certaine qu'elle y arrivera. Il faudrait qu'elle perde quelques livres et tu la connais, elle est toujours à se gaver de cochonnerie.

En fait, Charlotte était loin de se gaver continuellement. Au contraire, elle réduisait au minimum ses portions et présentait même quelques symptômes de boulimie. Ses parents commençaient à s'inquiéter, mais l'obsession de Charlotte pour l'équipe de *cheerleading* dépassait l'entendement.

— Je vois, dit Amélie. On n'a pas besoin d'une fille pas trop fiable dans l'équipe. Il faut quelqu'un sur qui on peut vraiment compter et... qu'on peut soulever. Ha ! ha ! Bon, on en reparlera. Je vais à mon cours. On se voit à la pratique demain.

— OK, bye !

La deuxième période se déroula sans encombre. C'était un cours d'histoire. Pendant

que l'enseignante parlait, Alizée jasa discrètement avec une autre amie, question de s'approprier les derniers ragots de l'été, de savoir ce qui s'était passé alors qu'elle était à Boston. En effet, puisque sa mère et son beau-père devaient tous les deux assister à plusieurs congrès dans cette ville, ils avaient décidé de s'y installer pour l'été. Alizée attendit l'heure du dîner avec impatience pour raconter à ses amies toutes les expériences extraordinaires qu'elle avait vécues durant son séjour là-bas.

Le cours passa avec une lenteur exaspérante. Finalement, la cloche sonna. Alizée prit son lunch dans son casier et se dirigea vers la cafétéria sans attendre ses amies. Elles viendraient la rejoindre, elle n'en douta pas une seconde. Quelques minutes plus tard, elle les vit arriver, accompagnées d'une autre amie. Alizée eut donc un plus grand public à qui raconter son été extraordinaire. Bon, il n'avait pas été SI extraordinaire, mais elle avait longuement réfléchi aux détails qu'elle pourrait enjoliver. Qui le saurait, de toute façon ? Elle ne poussa pas la limite jusqu'à inclure un garçon dans son récit. Il fallait rester crédible. Les trois filles écoutèrent son histoire attentivement, s'exclamant aux bons moments.

— Chanceuse, dit Charlotte qui piochait dans sa salade verte qu'elle mangeait sans vinaigrette. Tu as toujours des étés extraordinaires. J'aimerais ça,

moi aussi, voyager comme toi, voir des concerts, faire des tours en hélicoptère. Moi, j'ai gardé ma petite sœur. C'était vraiment poche.

— Ta mère a vraiment loué un hélicoptère privé pour faire le tour de la ville ? demanda Sarah, plus suspicieuse que Charlotte.

— Ben oui, vous connaissez ma mère, pas question qu'elle partage son espace personnel avec des étrangers. Bon, les filles, je dois vous quitter. L'équipe de *cheers* doit se préparer pour le spectacle de la rentrée la semaine prochaine. À plus tard !

Ses amies la saluèrent joyeusement. Ouf ! Il faudrait qu'elle dise à sa mère de confirmer son petit mensonge à ses amies. Mais ce ne serait pas la première fois que sa mère mentirait pour elle.



La première semaine d'école passa et les filles reprirent la routine scolaire rapidement. Chaque année, une journée d'activité clôturait la fin de la deuxième semaine. Pour l'occasion, il y avait des jeux, des courses, des ateliers divers et, bien sûr, une partie de football. Le tout couvert joyeusement par l'équipe de *cheerleading*. Alizée enfila

son costume avec dédain. Elle avait hâte de revêtir leur nouvel uniforme, car l'ancien laissait vraiment à désirer. Les filles s'étaient entraînées toute la semaine pour être prêtes pour le match. Après un été de congé, la routine avait été longue à rétablir. Mais Alizée, capitaine de l'équipe, s'était assurée que tout son petit monde réaliserait le numéro avec brio. Les estrades étaient remplies, les joueurs prêts à commencer le match ; il ne manquait que le spectacle d'ouverture. Alizée donna le signal aux filles et elles entamèrent leur routine habituelle. Tout fonctionna comme sur des roulettes jusqu'à la fin du numéro. Une des filles fut déséquilibrée lorsque son pied frappa une inégalité du terrain. Ce trou dans le gazon scella le destin de deux jeunes filles. Celle qui avait la malchance de se trouver en haut de la pyramide fit une chute de près de deux mètres et se cassa une jambe. Charlotte, assise dans les gradins, réalisa que cette chute était une chance inouïe pour elle. Elle se tourna vers son amie Sarah qui regardait la scène, médusée, et lui dit :

— Enfin, il y a une place pour moi dans l'équipe de *cheers*. Quelle bonne nouvelle !